

ne parler que de programmes spéciaux, c'est seulement nous demander comment le partager. Le moment est venu pour nous d'examiner la machine qui fabrique effectivement le gâteau car celui-ci doit grossir pour être distribué à un nombre sans cesse croissant de gens. Nous ressentons actuellement le besoin de coordonner toutes nos politiques afin de veiller à donner une orientation nette et soutenue à notre avenir.

L'expansion qu'a prise l'Ouest du Canada est probablement l'un des changements les plus importants qui se soient produits au pays depuis que les Pères de la Confédération ont unifié nos provinces de l'Est. En tant qu'habitant de l'Ouest, j'estime qu'il est temps de faire plus que de se contenter de parler du caractère et des droits de l'Ouest. Il faut que nous parlions de l'Ouest nouveau et que nous examinions la façon dont il fournit des occasions réelles aux nouvelles politiques nationales qu'exige notre époque. Ce pays fut construit et modelé sur le commerce de la fourrure. La construction du CP s'est inspirée de ce modèle et notre commerce extérieur et notre réseau de transport sont passés d'Ouest en Est vers la France, l'Angleterre et l'Europe. Récemment nous avons vu notre commerce passer de l'Europe aux États-Unis. Nous avons vu naître ce même continentalisme que Sir John A. Macdonald et les Pères de la Confédération s'efforçaient d'éviter.

Vers la fin des années 50, le très honorable représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) a essayé de renverser cette tendance et de déplacer notre commerce des États-Unis vers l'Angleterre. Son objectif principal était identique à celui des Pères de la Confédération, mais les temps avaient changé et il était impossible de modifier ainsi l'orientation de notre commerce extérieur. La colonisation et le développement de l'Ouest du Canada devrait nous faire comprendre que de nouvelles options s'offrent à nous. Par exemple, l'une d'entre elles serait de développer la vallée du Fraser d'une façon au moins aussi complète que la vallée du Saint-Laurent. Le Canada aurait ainsi accès à la frange du Pacifique.

Selon les dernières extrapolations, le Japon deviendra dans les dix prochaines années notre deuxième partenaire commercial. Mais ce n'est pas le seul pays du Pacifique; la Chine, la Malaisie, l'Amérique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande offriront d'immenses possibilités commerciales car elles sont toutes de très importants clients en puissance.

Cette seule possibilité offre d'amples raisons de s'opposer à l'idée d'un marché commun nord-américain suggérée par un de nos hommes publics. Je ne dirai rien de plus de cet homme public. Il se peut que des députés aient trop parlé de lui récemment dans d'autres circonstances. Toutefois, la thèse d'un marché commun nord-américain comme elle a été proposée à certaines gens de la Colombie-Britannique, c'est vraiment l'idée d'une clôture mitoyenne. Et à cause de notre peu d'importance par rapport aux États-Unis, ce seraient les Américains qui décideraient qui entrerait ou sortirait par la barrière pratiquée dans cette clôture. Sans être aucunement américanophile, puis-je dire que la souris canadienne ne saurait certes cohabiter avec l'éléphant américain dans un marché commun nord-américain tout en conservant la liberté relative de ses options. Nous ne voulons pas qu'aucune puissance empêche nos échanges commerciaux avec la région du Pacifique ou toute autre région. Nous devons rester libres de conclure des ententes avec d'autres pays où qu'ils soient.

Quand il était premier ministre, le très honorable représentant de Prince-Albert a souligné notre droit de développer et de conserver une politique commerciale indépendante avec la Chine, la Russie et Cuba. Notre premier ministre actuel (M. Trudeau) s'est rendu personnellement en Russie, au Japon, en Australie et en Malaisie, et il a établi des relations diplomatiques officielles avec la Chine, même s'il ne l'a pas visitée, et il a fait tout cela pour multiplier les options commerciales du Canada à l'extérieur de l'Amérique du Nord. Notre grosse vente de blé, encore toute récente, à la Chine n'est qu'un exemple des suites heureuses d'une telle politique. C'est un fait que le développement de l'Ouest du pays nous autorise à regarder plus loin encore vers l'Ouest, vers le pays au-delà du Pacifique. Dans cette optique, nous devrions tenir compte de l'avertissement contenu dans le dernier rapport du Conseil des sciences du Canada. Interprétant à ses fins la théorie de Darwin, le Conseil nous dit qu'un pays qui n'a plus la force voulue pour innover dans un milieu changeant cède la maîtrise de son destin aux pays qui ont conservé cette détermination. Dans nos traités commerciaux à venir, nous ne devrions donc pas nous borner à tenir compte de notre balance de paiements, mais nous efforcer de mieux équilibrer les occasions d'emplois des Canadiens—surtout dans la recherche et le développement industriels, la commercialisation et le génie.

Il y a une centaine d'années, l'Ouest assurait au Canada des possibilités de mise en valeur. Le défi était vraiment de taille. De nos jours, l'Ouest nous fournit de nouvelles occasions de développement—et la tâche cette fois consiste, je le répète, à nous lier et à faire commerce avec les pays du Pacifique. Pour y réussir, il nous faudra tous renoncer à nos modes de pensée classiques du siècle dernier et suivre l'exemple des bâtisseurs du Canada, qui durent renoncer à leurs modes de vie traditionnels qui les rattachaient à cette région du pays qui fut d'abord le Canada.

Nous avons de plus en plus le sentiment, au Canada, que nous devrions nous spécialiser dans le domaine industriel. Reste à savoir quelle branche choisir. Selon le rapport du Conseil des sciences du Canada,—permettez-moi d'y revenir, monsieur l'Orateur,—le nombre de plus en plus grand de Canadiens spécialisés et nos nombreuses richesses naturelles sont deux grandes forces au Canada. De l'avis du Conseil, toute stratégie visant à développer notre puissance manufacturière devrait reposer sur ces deux piliers et mettre l'accent sur la fabrication hautement technique dans des secteurs reliés à l'exploitation de nos ressources. Une telle stratégie est à la portée du Canada, surtout à cause des vastes richesses de l'Ouest. Nous devons consolider nos forces qui sont nos ressources et notre main-d'œuvre spécialisées. Il ne suffit pas de créer des emplois. Nous devons créer des industries aptes à survivre dans le monde moderne, à soutenir la concurrence sur les marchés d'exportation et à offrir le genre de productivité et les salaires élevés que réclament les Canadiens d'aujourd'hui. Nos industries qui offrent des salaires élevés et où la productivité est grande intéressent surtout le secteur primaire.

• (1620)

On donne à entendre parfois que les Canadiens de l'Ouest sont imprévoyants, qu'ils cherchent seulement à exporter leurs matières premières et se désintéressent de l'industrie manufacturière, que la propriété étrangère et les capitaux étrangers sont des dieux pour eux. A mon avis, on fait erreur. Les Canadiens de l'Ouest s'intéressent vivement à la conservation des ressources, car leur exis-